Nef Annliese, Molinari Alessandra (éd.), *La Sicile à l'époque islamique. Questions de méthode et renouvellement récent des problématiques*

Rome, École française de Rome, 2004 (Mélanges de l'École française de Rome. Moyen Âge 116/1), 519 p.

Ce volume rassemble les actes d'une table-ronde tenue à Rome les 25 et 26 octobre 2002 sur la Sicile à l'époque islamique. La rencontre partait du constat de la nécessité de faire le point sur les renouvellements récents sur cette période de l'histoire sicilienne, longtemps marquée par la figure à la fois immense et encombrante de Michele Amari. Annliese Nef, dans l'introduction, souligne que si, depuis les travaux d'Amari, de nouvelles sources furent mises à jour, les historiens n'avaient guère renouvelé leurs interprétations de cette période. Par ailleurs, suivant en cela une évolution générale des études relatives au monde islamique, les réflexions des historiens, des philologues et des archéologues ont été rarement mises en commun et confrontées. Enfin la période normande a longtemps été privilégiée au détriment des IXe-XIe siècles, pourtant essentiels à la compréhension de l'histoire de la Sicile. Dès lors nos connaissances sur les musulmans de Sicile sont meilleures pour la période normande, à un moment où ils ne sont plus dominants et où ils connaissent des mutations profondes, et il serait dangereux de considérer l'époque normande comme une simple continuation de la période précédente (A. Molinari).

Cette table ronde ne propose pas une synthèse, qui serait sans doute prématurée, mais vise à faire le point sur les recherches récentes et sur les méthodes nouvelles qui permettraient d'approfondir notre connaissance de l'histoire de l'île à l'époque islamique. En ce sens elle s'inscrit pleinement dans le cadre des recherches menées depuis quelques décennies sur le monde musulman et la Méditerranée (et plus particulièrement sur la péninsule Ibérique), qui en renouvellent largement nos connaissances.

La première exigence posée était de « favoriser la multiplication des liens entre histoire/archéologie/philologie » (A. Nef). La présence relativement faible des historiens (3 communications sur 19) et des philologues (un article, d'Adalgisa De Simone), reflet sans doute de l'état des recherches, a quelque peu freiné ce travail de confrontation, même si les contributions des archéologues s'intègrent pour la plupart pleinement aux problématiques historiennes. Une publication des débats aurait peut-être mieux mis en évidence ces convergences – et éventuellement les difficultés de cette mise en commun. C'est donc l'archéologie qui occupe la place la plus importante dans ce volume, ce qui est aussi le résultat des renouvellements sensibles dans ce champ disciplinaire ces dernières années [(1)]. Il faut souligner en effet la très grande diversité des approches et des techniques appliquées à l'archéologie mises en œuvre et présentées ici : archéologie du bâti (en dépit de l'absence de monuments conservés de l'époque islamique), archéologie extensive (pour les espaces ruraux), céramologie, numismatique, épigraphie (étude des talismans, stèles funéraires), étude des nécropoles et anthropologie, étude du climat, etc.

La deuxième exigence visait à penser le moment islamique dans la continuité de l'histoire sicilienne et, plus particulièrement, en relation avec les périodes byzantine et normande, mieux connues depuis quelques années, afin de mettre en lumière ses spécificités, mais aussi les héritages divers. Il s'agissait en particulier d'échapper à l'alternative stérile entre l'image d'une Sicile islamique pensée comme une période d'indépendance et de floraison exceptionnelle de l'île (M. Amari) et celle d'une parenthèse dans l'histoire d'un fantomatique « peuple sicilien » autochtone et sorti indemne de toutes les invasions (Biago Pace). Plusieurs études ont choisi par conséquent un cadre chronologique large, allant de l'Antiquité romaine à l'époque souabe, et se sont attachées à suivre plus précisément les transformations entraînées par les conquêtes musulmane et normande. Cette exigence pose le problème de la datation des transformations observées, notamment par les archéologues. En ce sens une attention particulière a été portée sur les céramiques, en tant que témoins et jalons chronologiques, avec cependant deux difficultés plusieurs fois soulignées : la rareté (ou la méconnaissance) des céramiques avant le début, voire le milieu du Xe siècle, et la difficulté à individualiser les objets des débuts de la domination normande produits par des potiers musulmans sans modification significative par rapport à la période précédente. Plusieurs contributions se sont donc attachées à affiner nos outils de datation, principalement la céramique (Franco d'Angelo), mais aussi les techniques de construction (Rosa di Liberto). Ces difficultés expliquent que les transformations immédiates entraînées par la conquête musulmane de l'île au IXe siècle sont peu visibles, alors que des changements sensibles se font jour au Xe siècle, avec la domination fatimide et kalbite.

L'étude du peuplement rural montre cependant que lorsque les musulmans arrivent en Sicile, ils trouvent une île marquée par une crise profonde, visible dans la rétractation de l'habitat, qui révèle une chute de la population. Les transformations se font de manière très progressive, et plusieurs travaux soulignent la continuité profonde avec la période byzantine, continuité visible dans l'habitat, et aussi dans l'adoption d'un système monétaire en partie hérité (Lucia Travaini). Ces continuités sont également soulignées, à partir d'une analyse lexicale, par A. de Simone, qui montre que le statut des hommes et des terres se caractérise par une grande permanence, de l'époque byzantine à la domination

(1) La journée organisée en 1993 sur la Sicile islamique n'avait, de manière significative, accordé aucune place à l'archéologie. *Del nuovo sulla Sicilia musulmana. Giornata di studio (Roma, 3 maggio 1993)*, Rome, Accademia nazionale dei Lincei-Fondazione Leone Caetani, 1995.

BCAI 21 (2005) Nef Annliese, Molinari Alessandra (éd.) : La Sicile à l'époque islamique. Questions de méthode et renouvellement récent des problématiques, recensé par Dominique Valérian
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

normande. Pour autant, si la chronologie est difficile à suivre, il est manifeste que la population sicilienne, au moins dans la partie occidentale de l'île, s'islamise et s'arabise profondément. L'étude de la toponymie montre en particulier la diffusion de la langue du conquérant, et la carte de la Sicile fatimide présentée par J. Johns permettra d'affiner cette recherche, grâce aux 70 nouveaux toponymes qui y figurent. L'islamisation quant à elle apparaît évidente, jusque dans les campagnes, à travers les modes d'inhumation, qui suivent les normes communes au monde musulman (visage tourné vers La Mecque). L'étude des talismans menée par Maria Amalia De Luca montre également une matrice proprement islamique et non byzantine, en particulier dans les formes et les inscriptions. En revanche le travail de Rosaria Di Salvo sur les types morphologiques retrouvés dans les tombes siciliennes ne manque pas de laisser sceptique le lecteur, devant l'utilisation d'une catégorie aussi contestable et dangereuse que celle d'« ethnies musulmanes et chrétiennes ». La chronologie de ces évolutions reste cependant encore imprécise, faute de marqueurs fiables et d'études régionales en nombre suffisant. Il est évident que la période relativement brève de la domination islamique, en comparaison des autres régions du *Dār al-Islām*, rend l'étude de ces transformations plus difficile.

En revanche ce qui apparaît manifeste est la vitalité de l'île au Xe et au début du XIe siècle. Ainsi l'étude des céramiques montre un renouvellement profond du répertoire de formes, des décorations, des techniques employées (introduction des céramiques à glaçure), qui manifestent à la fois l'influence de l'Ifrīqiya et une orientalisation des productions, visible ailleurs, de l'Égypte à al-Andalus. Cet essor de la production est aussi le signe d'un développement économique de l'île, d'un enrichissement général, notamment de l'aristocratie urbaine. C'est aussi à cette époque que les signes de développement urbain sont les plus évidents, à Palerme d'abord, où de nouveaux quartiers apparaissent (J. Johns) et où la cour kalbite favorise l'émergence d'un milieu savant sicilien (A. Nef.). Mais cet essor urbain se voit aussi hors de la capitale. Les exemples de Calathamet et d'Entella montrent une politique d'*incastellamento*, qui ne fait pas disparaître pour autant l'habitat ouvert. Le renforcement de l'État à la même époque se traduit par l'essor des frappes monétaires kalbites. C'est enfin une période d'encouragement du négoce par le pouvoir, et d'essor des relations avec l'Italie péninsulaire.

Enfin la troisième exigence posée par les organisateurs de cette table ronde était de penser l'histoire de la Sicile islamique dans son contexte large, à la fois comme élément du monde de l'Islam et comme une région clé de l'espace méditerranéen occidental. Le territoire sicilien, bien que relativement réduit, présente un intérêt et des singularités liées à son caractère insulaire et à sa situation en Méditerranée. Même s'il faut se garder de « plaquer sur nos ignorances des découvertes faites ailleurs » (A. Nef) ou de lui appliquer une norme islamique rigide, il est manifeste que la Sicile présente bien des caractéristiques communes ou au moins comparables à celles d'autres régions musulmanes, que ce soit dans l'Ifrīqiya proche, d'où provient une grande partie de la population, d'al-Andalus, qui partage avec la Sicile des aspects de société de frontière, ou encore de l'Égypte et de l'Orient en général, d'où arrivent certains modèles dominants. Vincenza Grassi montre ainsi que l'épigraphie funéraire sicilienne s'apparente à celle que l'on trouve à la même époque au Maghreb. De même les rites funéraires (Alessandra Bagnera et Elena Pezzini), les talismans, les techniques et les modèles de céramiques (Fabiola Ardizzone) soulignent l'intégration profonde de la Sicile au *Dār al-Islām*. Enfin, l'analyse des milieux savants menée par A. Nef à partir des recueils de biographies met en évidence la circulation des élites entre l'Ifrīqiya, l'Orient et la Sicile. Pendant les deux premiers siècles de domination musulmane les individus qui y exercent leur talent viennent tous de l'extérieur, et la Sicile apparaît surtout comme un appendice du Maghreb. Cette caractéristique ne disparaît pas au XIe siècle, même si l'on voit se constituer un milieu savant insulaire : celui-ci reste très étroitement lié à l'Ifrīqiya, notamment à travers la formation suivie par ces savants hors de l'île. Les champs disciplinaires dominants sont les mêmes qu'en Ifrīqiya (importance du *fiqh* et du malikisme). En ce sens, malgré l'activité intellectuelle non négligeable de la cour kalbite, la Sicile ne reçoit pas de statut autonome de « lieu de légitimation du savoir » et le rayonnement des savants siciliens reste limité.

Les liens sont ainsi particulièrement étroits avec le Maghreb oriental, pour des raisons politiques évidentes, et aussi par la constitution de réseaux marchands et savants qui unissent les deux rives. Ce n'est pourtant pas cet aspect qui a été le plus abordé dans cette table-ronde – il est vrai que les études menées à partir des documents de la Geniza ont déjà largement exploré ce domaine. En revanche les relations avec l'Italie péninsulaire ont été à plusieurs reprises soulignées. Le Xe siècle est là encore un moment important de changement et d'essor de ces échanges commerciaux. Le choix du *tarì* sicilien comme monnaie de référence en Italie du Sud dès le début du Xe siècle, puis ses imitations à Amalfi et Salerne, sont un signe de ces liens commerciaux. De même la présence de céramiques siciliennes en Italie du Sud, et aussi à Pise, témoigne de ces contacts avec le monde chrétien avant la conquête normande.

On est frappé, à la lecture de ces contributions, du fréquent usage du conditionnel dans cette table-ronde. C'est sans doute le signe de la grande prudence méthodologique des auteurs. Mais c'est aussi bien souvent une invitation à vérifier certaines hypothèses, à étendre les enquêtes présentées ici. Ce bilan très riche et large de l'histoire de la Sicile islamique souligne ainsi les avancées récentes de la recherche et les nouvelles méthodes mise en œuvre, mais aussi l'immensité du travail qui reste encore à accomplir.

Dominique Valérian
Université Paris1 - Panthéon-Sorbonne

BCAI 21 (2005) Nef Annliese, Molinari Alessandra (éd.) : La Sicile à l'époque islamique. Questions de méthode et renouvellement récent des problématiques, recensé par Dominique Valérian
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net